

# Aventures AU REFUGE



Laura P. Sikorski  
& Judy



**BOSS**



LES LIVRES DU  
**DRAGON D'OR**

# Aventures AU REFUGE

Laura P. Sikorski & Judy



BOSS

LES LIVRES DU  
DRAGONDOR

*À Pixelle.*



Les Livres du Dragon d'Or,  
Un département d'Édi8,  
92, avenue de France – 75013 Paris

Texte : Laura P. Sikorski

Illustrations : Judy

Maquette couverture : Karine Dubuc

Maquette : Jipègue (aka Jean-Philippe Gaborieau)

Suivi éditorial : Caroline Guineton

Correction : Anne Sophie Bord

ISBN : 978-2-8212-1357-9

ISBN numérique : 978-2-8212-1434-7

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# SOMMAIRE

Titre

Dédicace

Copyright

Chapitre 1 - Un jour comme les autres

Chapitre 2 - Une rencontre gâchée

Chapitre 3 - Une situation sans issue

Chapitre 4 - Une arrivée massive

Chapitre 5 - Un portrait bien tiré

Chapitre 6 - Une femme obstinée

Chapitre 7 - Un conseil de crise

Chapitre 8 - Une vieille blessure

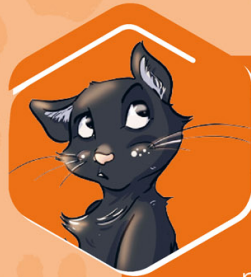
Chapitre 9 - Un dernier câlin

Chapitre 10 - Une nouvelle vie

# PRÉSENTATION DES ANIMAUX



## BOSS



**ESPÈCE:** chat  
**RACE:** type européen

**ÂGE:** 10 ans  
**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Ancien chat des rues, Boss a été recueilli par la SPA où il vit maintenant depuis plusieurs années. Taulier du refuge, il connaît tout et tout le monde et n'hésite pas à faire profiter ses compagnons de ses informations de première main.

## CHOUPEPTE



**ESPÈCE:** chat  
**RACE:** type européen

**ÂGE:** 1 an  
**SEXE:** femelle

**SON HISTOIRE:** Née dans la rue, Choupette rejoint le refuge en même temps qu'un grand groupe de chats errants et s'intègre vite à la chatterie.

## ROUCKY



**ESPÈCE:** chat  
**RACE:** type européen

**ÂGE:** 7 ans  
**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Quand son maître est entré en maison de retraite, Roucky a été conduit au refuge. Malgré des débuts difficiles, il a fini par s'habituer à la vie en communauté. C'est l'un des meilleurs amis de Boss.

## CARAMEL



**ESPÈCE:** chat  
**RACE:** type européen

**ÂGE:** 12 ans  
**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Caramel est un chat libre que tout le monde connaît à la SPA. Il serait le père d'une centaine de chats!

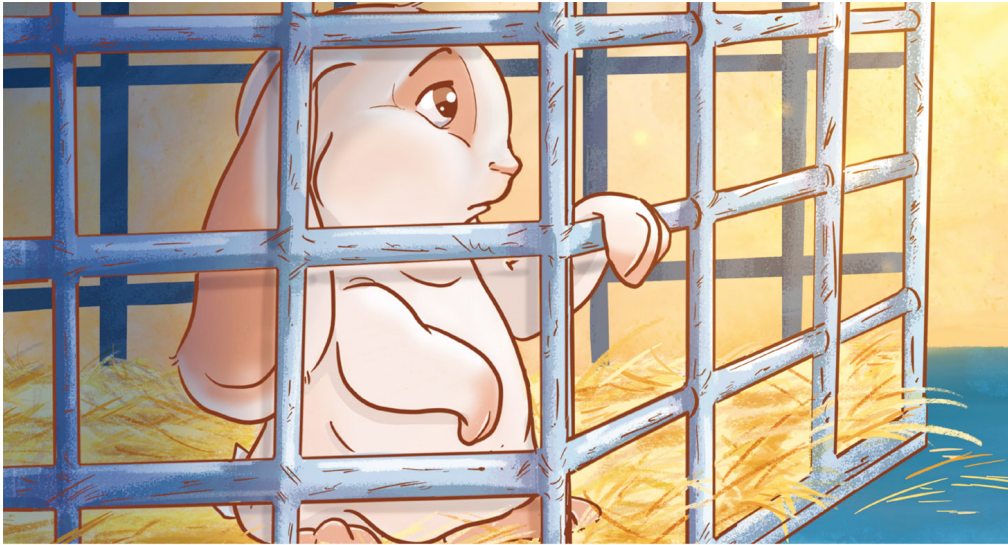
## JANJAN



**ESPÈCE:** lapin  
**RACE:** bélier

**ÂGE:** 3 ans  
**SEXE:** mâle

**SON HISTOIRE:** Excédée par ses bêtises en tout genre, la famille de Janjan a décidé de s'en séparer et l'a déposé à la SPA. Défaitiste de nature, le lapin est persuadé qu'il finira sa vie au refuge, même s'il espère secrètement se tromper.



## Chapitre 1

### UN JOUR COMME LES AUTRES

Les premiers rayons de soleil matinaux traversent les vitres de la chatterie pour atterrir sur mon visage. *Grumpf !* J'aurais bien roupillé encore un peu, mais avec cette lumière droit dans les yeux, impossible de retrouver le sommeil. Tant pis ! Perché en haut d'un arbre à chat, je m'étire longuement. Je me roule sur le dos, écarte mes quatre pattes au maximum et bâille un grand coup. Voilà encore une belle journée qui s'annonce !



À l'entrée de la chatterie, la porte s'ouvre doucement. C'est Julie, une bénévoles du refuge. Cela ne signifie qu'une chose : c'est enfin l'heure du petit déjeuner ! Je m'étire une dernière fois, pattes avant tendues, popotin relevé, et je saute de mon perchoir. Julie est en train de remplir les gamelles de croquettes lorsque je m'approche d'elle.

— Bonjour, mon beau. Toujours aussi matinal, me glisse-t-elle en me grattouillant entre les oreilles.

Je me frotte à ses jambes. Julie est ma bénévoles préférée. Nous sommes arrivés au refuge presque en même temps, il y a un peu plus de cinq ans. Elle était encore une jeune étudiante. Nous en avons passé du temps ensemble, et elle m'apprécie toujours autant malgré mon fort caractère.

Les autres chats se réveillent à leur tour, attirés par le bruit des gamelles et l'odeur des croquettes fraîches. Pendant que Julie part nettoyer les litières, je prends le temps de manger. Comme je suis un peu vieux et pas toujours en super forme, j'ai le droit à un traitement

spécial : des croquettes adaptées, ainsi qu'une bonne pâtée. Et gare à quiconque essaierait de piquer dans ma gamelle ! Je n'hésite pas à feuler ou à donner des coups de patte s'il le faut. C'est qu'on ne rigole pas avec la nourriture, non mais !

Une fois mon repas terminé, je me dandine jusqu'à la porte de la chatterie. Je jette un œil dehors. Tout est encore calme, les chiens n'ont pas commencé à aboyer. Le soleil est bas et les allées sont désertes. Mais ça ne va sans doute pas durer. Assis devant la porte vitrée, je me mets à miauler. Julie comprend le signal et vient m'ouvrir.



— Allez, bonne journée, Boss ! me dit-elle en refermant rapidement derrière moi, pour éviter qu'un autre chat ne s'échappe.

Ah ! l'air frais... Je peux enfin me dégourdir les pattes à mon aise. Si la taille de la chatterie – plutôt grande, je dois l'avouer – suffit à la plupart des chats, moi, je suis un aventurier. J'ai besoin d'aller me balader, de fureter, de découvrir. Je suis un chat des champs, pas un chat de salon ! Sur le chemin qui mène à l'accueil, je passe devant les boxes des chiens. La plupart dorment encore, mais certains commencent à se réveiller et me saluent. Ils en profitent pour me transmettre quelques doléances :

— Salut, Boss. Tu pourras me dire quand le monsieur qui doit m'adopter a prévu de passer ?

— C'est vrai que la vétérinaire va venir ?

— Il paraît qu'il y a eu un gros don de croquettes récemment... Tu pourrais regarder la marque ?

Il faut dire qu'au refuge, tout le monde m'appelle le « taulier ». Je suis le plus ancien, et beaucoup me connaissent. Les bénévoles et les salariés me font tellement confiance que je suis également le seul pensionnaire à avoir le droit de se promener à sa guise dans l'enceinte du refuge.

De toute façon, je n'ai aucune raison de m'enfuir. Ici, je peux dormir au chaud et manger à ma faim, et je me suis même fait quelques copains. Non, on a beau dire, je ne suis vraiment pas à plaindre.

Je poursuis mon inspection matinale et vais rendre visite à ceux que les humains appellent les « NAC ». Ça veut dire « nouveaux animaux de compagnie », et ça

regroupe, en gros, tous les animaux qui peuvent vivre en maison et qui ne sont ni des chiens ni des chats. Les NAC ne sont pas nombreux au refuge, mais ils créent toujours une sorte d'animation à leur arrivée. Depuis que je suis ici, j'en ai vu passer un certain nombre : des furets, des hamsters, des cochons d'Inde et des chinchillas. Mais le plus souvent, ce sont des lapins qu'on retrouve ici.

C'est le cas en ce moment. Notre pensionnaire s'appelle Janjan. C'est un lapin bélier d'environ trois ans qui est là depuis quelques semaines. Je ne sais pas si ce sont ses oreilles tombantes ou autre chose, mais je lui trouve toujours l'air triste. Il m'a raconté qu'on l'a amené ici après qu'il a mordu la petite fille de sa famille. Le pauvre... Il faut dire qu'il restait enfermé toute la journée dans une cage minuscule. J'avoue que, moi aussi, ça me donnerait envie de mordre n'importe qui ! Lorsque je passe devant sa grande cage, je le salue, et nous discutons un moment. Je sais que des adoptants potentiels doivent bientôt lui rendre visite. Il a l'air heureux de l'apprendre. On ne croirait pas, comme ça, mais un chat et un lapin peuvent tout à fait s'entendre. Nous ne sommes pas tous des croqueurs de pauvres petites bêtes ! En plus, je suis un matou sympa, moi ! Après notre petite discussion, je reprends mon chemin avec la douce sensation du devoir accompli.

Lorsque j'arrive à l'accueil, c'est Moussa, un salarié du refuge, qui est assis au bureau. Je m'approche de lui pour quémander quelques caresses – je suis toujours d'humeur un peu câline le matin, mais ça ne dure pas –, et quand je suis lassé, je lui donne un léger coup de patte pour lui faire comprendre que j'en ai assez. Puis je m'en vais voir ailleurs. À côté de lui, il y a une petite chaise de bureau

confortable, mais très abîmée, qui m'est depuis longtemps réservée. Je m'y installe, prêt pour ma première sieste de la journée.



Je suis interrompu dans mon sommeil par l'arrivée de visiteurs. Ils sont matinaux ! Quand j'entends retentir la sonnette de l'accueil, je sursaute, plante mes griffes dans la chaise avant de prendre mes pattes à mon cou pour me cacher dans un coin. N'importe où pourvu qu'on ne me voie pas ! Ma panique fait bien rire Moussa.

— Eh ben dis donc, c'est pas comme ça que tu vas trouver une famille, toi ! lâche-t-il en riant.

Mais qui a dit que j'avais envie de trouver une famille, d'abord ?



## Chapitre 2

### UNE RENCONTRE GÂCHÉE

Plus tard dans la journée, Julie remplace Moussa à l'accueil. Je descends de mon perchoir pour passer un peu de temps auprès d'elle et réclamer des papouilles. Allongé sur le bureau, je pique un somme pendant qu'elle travaille sur l'ordinateur. Pour la seconde fois de la journée, je suis surpris lorsque la porte de l'accueil s'ouvre. Le bruit qui entre en même temps que les visiteurs ne fait aucun doute. Horreur : des enfants ! Il y a des enfants ! Je fais tout pour me carapater avant qu'ils me voient. Malheureusement, je glisse sur une pile de papiers et m'étale par terre au milieu des feuilles volantes dans un grand *SPLASH* ! Les garnements qui viennent d'entrer ne peuvent s'empêcher de rire. Puis l'un d'entre eux s'écrie :



— Maman, est-ce qu'on peut l'adopter, lui ?

Aïe, aïe, aïe ! Tout ce que je craignais. J'essaie de me faufiler, mais je me retrouve un peu coincé entre les humains. Je parviens in extremis à grimper sur une étagère de rangement, malheureusement pas très haute.

La mère des enfants regarde Julie et lui demande des précisions sur moi. La bénévoles raconte rapidement mon histoire et demande à la petite famille s'ils sont intéressés par mon profil. Forcément, tout le monde crie que oui. Mais personne ne me demande mon avis ! Ah ! J'aurais mieux fait de rester à la chatterie aujourd'hui.

Julie s'approche de moi, et je lui décoche un coup de patte réprobateur. Pas question que ces gamins me touchent. Pourtant, Julie n'abdique pas. Elle glisse doucement sa main au-dessus de ma tête et commence à me grattouiller derrière les oreilles. Mon point faible.

— Dis au moins bonjour, murmure-t-elle.

Finalement, je décide de lui faire confiance. Après tout, qu'est-ce que ça me coûte ? Je vais faire le dos rond quelques minutes, puis, quand les enfants verront tous les chatons trop mignons de la chatterie, ils m'oublieront bien vite. Je me laisse donc attraper par Julie, qui m'emmène dans un espace plus convivial que l'accueil. Là-bas, elle m'installe sur un fauteuil avant de s'écarter. Les enfants se pressent alors autour de moi. Ils ne sont pas méchants, mais bruyants, un poil turbulents, et surtout, ils n'arrêtent pas de gigoter. L'un veut me caresser le dessus de la tête, l'autre le dos. L'un veut m'attraper la queue, l'autre me grattouiller le ventre... Ah non ! Pas ça ! Le ventre, c'est NON ! Alors que le petit garçon approche sa main un peu trop près de la zone critique, je ne peux m'empêcher de

décocher un coup de patte. Mes griffes entaillent légèrement sa petite main. L'enfant a d'abord un mouvement de recul, étonné, puis lorsqu'il remarque le sang qui s'échappe de ses égratignures, il se met à pleurer. Arf ! il ne manquait plus que ça. Au secours, mes oreilles !



Je profite finalement du fait que tout le monde se tourne vers le jeune blessé pour aller me cacher tout en haut d'un grand placard. Ici, personne ne pourra me toucher. Ouf ! J'observe alors la scène qui se joue en bas. Remarquant la superficialité de la blessure, le petit sèche bien vite ses larmes. Sa maman, en revanche, est assez mécontente. Elle me jette un regard noir, puis s'adresse à Julie :

— Vous auriez pu nous dire que ce chat était méchant !

Pardon ? Il me semble que, dans l'histoire, c'est moi la victime, madame ! Heureusement, ma chère Julie prend ma défense :

— Boss n'est pas méchant. Il a son petit caractère, c'est vrai.

Ah bah, sympa, tiens !



— S'il a griffé votre fils, poursuit-elle, c'est avant tout par inconfort. Boss est un vieux chat...

Dis donc, c'est ma journée !

— Et il n'apprécie pas les gestes brusques ou les caresses trop abondantes.

Julie se tourne ensuite vers les enfants et leur explique que les chats ne sont pas des peluches, qu'ils ont leurs sentiments propres et qu'ils ne sont pas toujours d'humeur à se faire câliner. Le petit garçon que j'ai griffé lève les yeux vers moi et murmure :

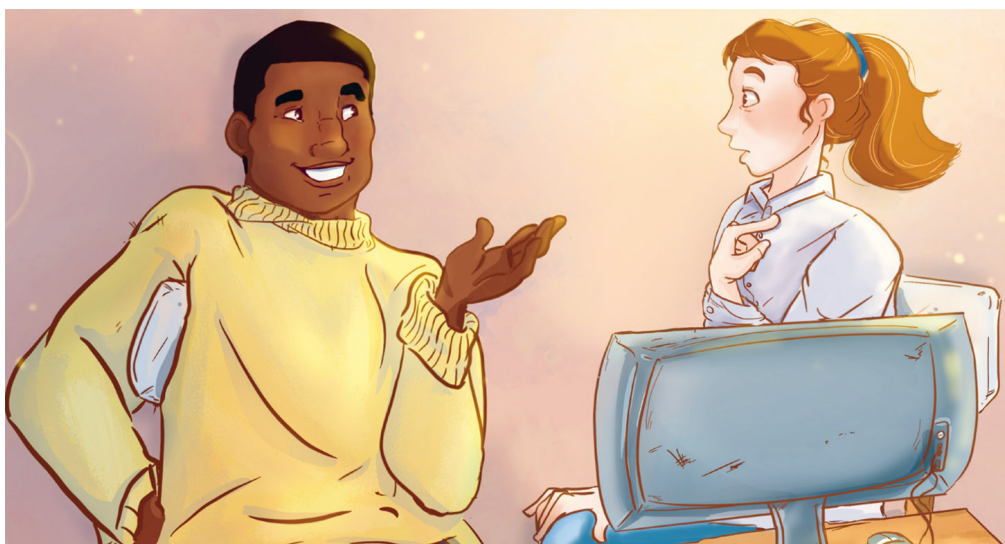
— Désolé, Boss, je ne voulais pas t'embêter.

J'accepte tes excuses, mon petit. Par contre, tu ne m'en voudras pas, mais je crois que je vais rester là-haut. J'ai eu assez d'émotions fortes pour la journée.

La petite famille repart finalement avec une plaquette expliquant le comportement des chats et les bons gestes à adopter. La maman promet qu'ils reviendront bientôt,

mieux préparés, et prêts à adopter un chat qui correspondra davantage à leur foyer.

Ouf ! Je l'ai échappé belle...



## Chapitre 3

### UNE SITUATION SANS ISSUE

Peu après l'incident, Moussa est de retour à l'accueil. Julie lui raconte ma mésaventure avec la famille qui souhaitait m'adopter. Il croise les bras et me regarde.

— Dis donc, qu'est-ce que nous allons bien pouvoir faire de toi ? demande-t-il en secouant la tête.

Assise devant l'ordinateur, Julie a les yeux dans le vide et l'air préoccupé.

— Je ne comprends pas qu'un chat aussi génial soit encore là après tout ce temps, déplore-t-elle.

— Il faut dire qu'il n'est pas aussi sympa avec tout le monde qu'avec toi, ajoute Moussa en riant.

— C'est vrai. Boss est un vieux chat, mais il est encore plein de vie. En plus, il se montre câlin, et même s'il est un petit peu aventureux, il sait se tenir tranquille et ne fait pas de bêtises. Il pourrait rendre heureux beaucoup de gens.

— Pourquoi tu ne l'adoptes pas, toi ? demande alors Moussa.

Je lève une oreille. Vivre chez Julie ? Pourquoi pas ? C'est vrai que ça pourrait être sympa.

— J'y ai souvent pensé, avoue-t-elle. Mais il ne se plairait pas chez moi. Je vis dans un tout petit appartement en centre-ville, sans jardin ni même balcon. Le pauvre, il tournerait en rond là-dedans ! Sans compter que je ne suis pas souvent à la maison.

La déception me gagne, mais elle a raison : je ne suis pas vraiment un chat de salon. Moussa acquiesce également. C'est vrai que nous, les chats, on est tous bien différents et on n'aspire pas à la même vie. Tenez, Roucky, par exemple, l'un de mes vieux copains qui est au refuge depuis deux ans : lui, une vie de pacha dans un canapé moelleux et un appartement exigü, mais bien chauffé, c'est tout ce qu'il demande ! Ce matou-là est un roupilleur de compétition, il n'y a rien qu'il aime mieux que dormir ! Moi, c'est différent. J'ai connu la rue. Ce n'était pas toujours simple, mais ça m'a donné le goût de l'exploration. Alors, j'ai beau n'être plus tout jeune, j'ai quand même gardé mon âme d'explorateur. C'est pour ça que la vie ici, au fond, ça ne me va pas si mal. J'ai des papouilles, des croquettes et de la pâtée en quantité plus que suffisante, et une certaine liberté qui me permet de vadrouiller au gré de mes envies. Qui a dit que j'étais malheureux, hein ?



— Je suis un peu désespérée, reprend Julie. C'était sa seule visite depuis des mois...

— Malheureusement, comme la plupart des chats noirs, il est victime des clichés qui lui collent à la peau. Tu sais que certaines personnes croient encore qu'ils portent vraiment malheur ? s'étonne Moussa. Souvent, pour eux, c'est un peu plus long que pour les autres. Surtout quand on ne les recueille pas chatons. Mais on finit toujours par y arriver.

— Ouais, j'espère... souffle Julie.

— C'est plutôt bon signe que de nouveaux visiteurs se soient arrêtés sur lui, non ? Il y en aura sûrement d'autres. Et si on n'arrive pas à lui trouver des adoptants, il nous reste toujours l'option famille d'accueil. Je suis certain qu'on lui trouvera très bientôt un bon foyer. Ce n'est qu'une question de temps !

Hé oh, les gars ! Je vous jure, ne soyez pas si pressés ! Vous voulez me voir partir ou quoi ? Eh bien, ça fait plaisir...



Pour rassurer Julie, qui a l'air vraiment triste, je saute du haut de mon placard et viens me blottir sur ses genoux. Ne t'en fais pas, ma Julie. De toute façon, je préfère qu'on ne soit pas séparés de sitôt, toi et moi.



## Chapitre 4

### UNE ARRIVÉE MASSIVE

Le jour suivant, je suis bien décidé à rester à la chatterie. Je n'ai aucune envie de réitérer la déconvenue d'hier et préfère être discret. Tant pis pour l'exploration, j'irai me dégourdir les papattes un autre jour. En plus, il pleut comme pas permis ; ce n'est vraiment pas un temps à mettre les moustaches dehors. Alors que je me prépare à passer la plus tranquille des journées, roulé en boule sur un coussin bien confortable, un boucan infernal me parvient aux oreilles. Relevant la tête, j'observe par la porte vitrée ce qui peut bien secouer le refuge de si bonne heure.



Au loin, j'entends les voix des bénévoles et des salariés qui approchent. Vu leur nombre, il a dû se passer quelque chose d'important. Mon côté commère reprend alors le dessus, et je m'avance vers la porte. De là, j'aperçois les humains. Ils ont tous les bras chargés de caisses de transport et de petites cages. À l'intérieur, des chats. Plein de chats. Des petits, des gros, des jeunes, des vieux, et de toutes les couleurs.

— Waouh ! Grosse prise, on dirait, remarque Roucky dans un bâillement.

Ce genre d'arrivée en masse ne se produit pas si souvent. Généralement, il s'agit de groupes de chats retirés chez des particuliers pour mauvais traitements, ou bien d'une campagne de sauvetage de chats errants. Après avoir vu le vétérinaire, ils peuvent rejoindre le refuge. Cela crée toujours un sacré remue-ménage dans la chatterie. Il faut dire que nous autres, les chats, nous

avons nos petites habitudes, alors voir un groupe nombreux débarquer à l'improviste, ça fiche toujours un peu le bazar. Moi, au contraire, je suis un brin fouineur. Au moins, ça fait de l'animation ! Et puis, si vraiment la tête des nouveaux ne me revient pas, je peux toujours me carapater à l'accueil. Le privilège du prince !

Rapidement, la chatterie est pleine à craquer de nouveaux arrivants. Curieux, je déambule parmi eux pour trouver quelqu'un susceptible de répondre à mes questions. Je tombe finalement sur une jeune femelle tigrée âgée d'environ un an qui accepte de discuter avec moi. Elle s'appelle Choupette.

— D'où vous venez tous, alors ?

— On squattait une maison abandonnée, dans le bourg du village, m'explique Choupette. Sauf qu'une démolition est prévue bientôt, alors les bénévoles sont venus nous chercher pour nous ramener ici ; ils pensent qu'on y sera plus en sécurité.

— Dis donc, cette maison-là, elle n'est pas près de l'église ? lui demande Roucky en s'approchant.

— Si, pourquoi ?

— On connaît un gars qui vit là-bas. Il s'appelle Caramel. Mais je ne crois pas qu'il soit là... ajouté-je en regardant alentour.

— Si je le connais ? s'exclame Choupette. Et comment ! C'est mon père. Malin comme il est, il a réussi à s'échapper avant qu'ils ne viennent nous attraper.

— Oh, c'est pas vrai ! s'esclaffe Roucky. Mais il en a combien, des petits, celui-là, maintenant ? À chaque fois, c'est la même rengaine !



Roucky n'a pas tort. Depuis que je suis ici, chaque nouvelle vague de chats libres comporte un petit nombre de descendants de Caramel. Ce chat, ici, c'est une légende. Un chat libre que les salariés et bénévoles du refuge essaient de faire stériliser depuis des années, mais le bougre a toujours réussi à leur échapper. Et maintenant, on retrouve sa descendance absolument partout dans les environs. Un jour, j'ai entendu Moussa expliquer qu'un couple de chats peut engendrer jusqu'à 20 000 chatons en seulement quatre ans. Je me demande la taille que doit faire la famille de ce bon vieux Caramel aujourd'hui...

Justement, Moussa se tient debout au milieu de la chatterie. Avec Julie, il contemple l'étendue des dégâts. Ce ne sont pas moins de vingt chats qui nous ont rejoints aujourd'hui... et la journée vient à peine de commencer !



— On va finir par manquer de place, ici, déplore Julie.

— Il faut qu'on trouve un moyen pour booster les adoptions. Avec les chatons et les jeunes chats arrivés ce matin, ce sera peut-être plus facile, dit Moussa.

— J'ai une idée ! s'exclame Julie. On devrait organiser une séance photo et les publier rapidement sur notre site internet. Les jolies photos, ça attire toujours les gens.

Eh bien, moi qui voulais profiter du calme, on dirait que ce n'est pas gagné...



## Chapitre 5

### UN PORTRAIT BIEN TIRÉ

Dans l'après-midi, Julie et Moussa reviennent à la chatterie les bras chargés de matériel. Appareil photo, trépied, spots lumineux, accessoires... Tout y est. L'endroit se transforme peu à peu en vrai studio photo, sous les regards intrigués de mes compagnons félins. Les humains sortent le grand jeu pour faire adopter les nouveaux au plus vite. Surtout les chatons, qui, en général, ne restent jamais bien longtemps. Les visiteurs craquent toujours sur leurs bouilles trop mignonnes.



Julie prend son rôle de photographe très au sérieux. Elle n'hésite pas à modifier l'éclairage, la position, le décor, pour que le rendu final soit parfait. Elle donne une tonne de consignes à Moussa, qui s'exécute sans se plaindre. Il sait à quel point une jolie photo peut déclencher un coup de cœur, et donc une adoption. Dans la chatterie, c'est l'effervescence. Certains anciens, vexés de ne pas être au centre de l'attention, essaient de s'incruster face à l'objectif. Résultat : la séance photo dure des heures, et je pense que Julie devra faire un sacré tri !



En fin d'après-midi, Moussa et Julie rangent le matériel et s'appêtent à partir. Je profite du fait que les autres chats se désintéressent d'eux pour aller me frotter aux jambes de ma bénévoles préférée. Me fauilant, je ronronne

de toutes mes forces pour lui arracher quelques caresses. Évidemment, ça marche !

C'est alors que le visage de Moussa s'illumine.

— On pourrait faire des photos de Boss ! s'exclame-t-il.

Pardon ? Je me fige sur place. Des photos ? Certainement pas ! Julie baisse les yeux vers moi.

— C'est vrai que son profil sur le site commence à dater... On pourrait le remettre à jour, et en profiter pour le partager en masse sur les réseaux sociaux.

Oh non, Julie... Pas toi...

— À l'accueil, ça serait pas mal, non ? Ça le démarquerait des autres.

Julie acquiesce avec entrain. Arf ! Je crois que je ne vais plus pouvoir y échapper, maintenant. Je laisse Julie m'installer dans une caisse de transport, et nous partons tous les trois avec tout le matériel, direction l'accueil.

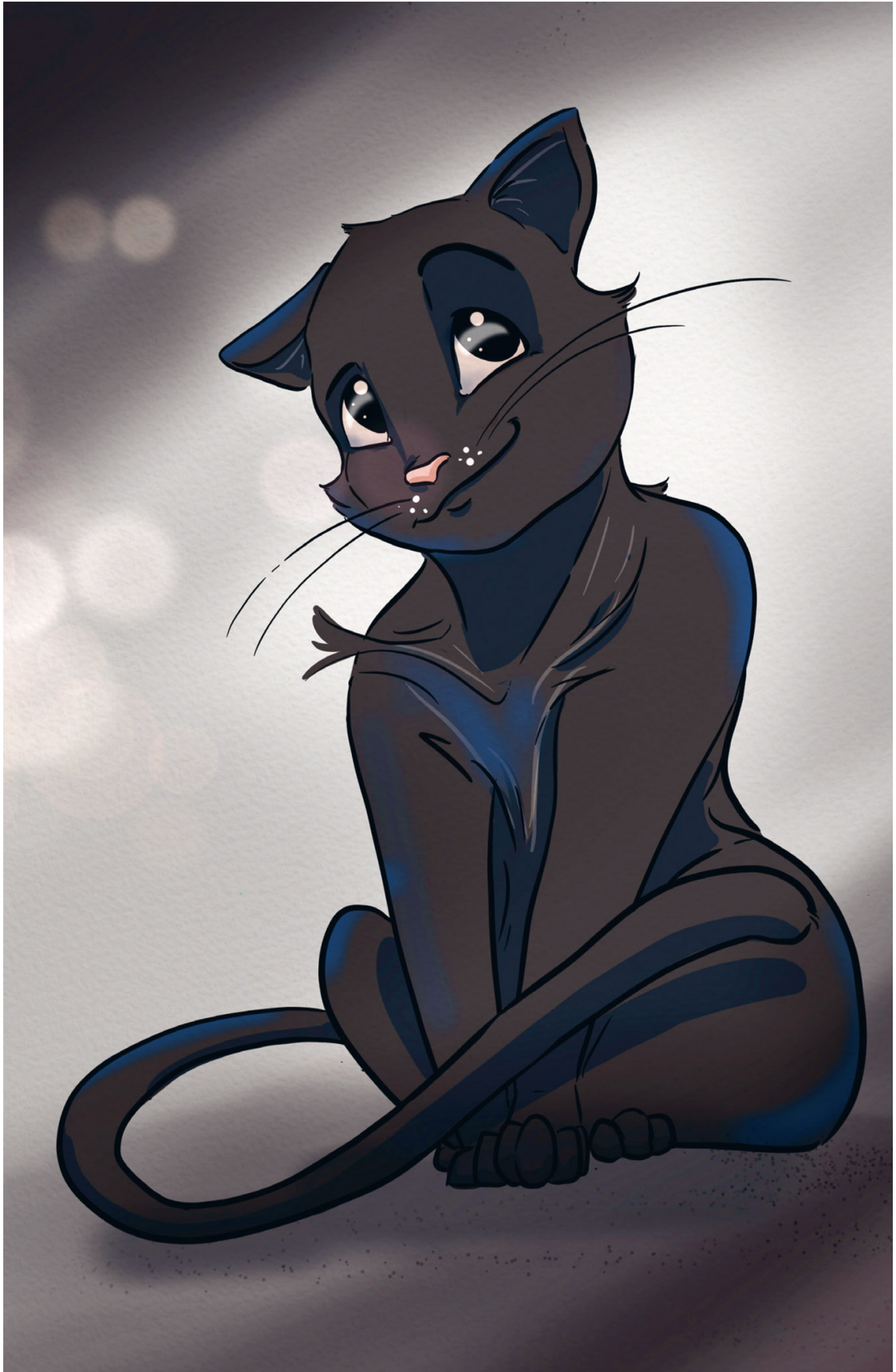
Là-bas, Moussa essaie de m'amadouer pendant que Julie prépare son installation. Il me donne quelques friandises et des grattouilles derrière les oreilles. Mais je ne suis pas dupe ! Moi, je veux bien faire plaisir, mais jouer les mannequins, il n'en est pas question. D'ailleurs, dès que Julie est prête, je file me rouler en boule au-dessus d'un meuble haut. Je suis désolé, les amis, vous tombez mal, c'est l'heure de ma sieste !

Mon humour n'est visiblement pas du goût de Julie, qui a décidé de ne pas se laisser faire.

— Ce que tu peux être ronchon, Boss ! se plaint-elle.

Évidemment, je fais celui qui n'entend pas. Je dors, je vous signale ! Toutefois, la bénévoles n'a pas dit son dernier

mot. Agrippant une chaise, elle se hisse dessus en équilibre pour me tirer le portrait. Une vraie reportrice, prête à prendre tous les risques pour le cliché parfait ! Elle multiplie les efforts et les angles pour obtenir une photo potable. Ça me fait de la peine de la voir se démener comme ça pour un résultat qui risque d'être... mitigé. Alors, je prends sur moi et je décide de leur faciliter la tâche. Au départ, je suis un peu mal à l'aise de jouer le chat-star devant l'objectif, mais finalement, encouragé par Julie et Moussa, je finis par trouver ça amusant.



Une fois les photos terminées et chargées sur l'ordinateur, Julie et Moussa s'attaquent à la rédaction de mon profil sur le site. Je m'installe juste à côté du clavier ; c'est que je ne voudrais pas qu'ils écrivent n'importe quoi !

— Alors, qu'est-ce qu'on met ? demande Moussa.

— Boss est un joli chat noir avec un tempérament d'explorateur... commence Julie.

C'est vrai, c'est tout moi, ça : beau gosse, et un peu baroudeur.

— Malgré son côté un peu grognon et son fort caractère...

Grognon, moi ? Pardon ? Je sais ce que je veux, c'est différent !

— ... Boss sait se montrer câlin.

Ah, je préfère ça.



— Venez vite le rencontrer, et laissez-vous charmer par notre petit aventurier.

Oui, oui... Enfin, ne vous pressez pas trop non plus !

Satisfaits, Julie et Moussa valident mon nouveau profil et le partagent sur Internet. Ils ont l'air confiants et semblent certains que mon adoption est pour bientôt. Moi, je regarde tout ça de loin. Je suis ici depuis plusieurs années, maintenant ; je ne vois pas ce qu'une belle photo et une nouvelle présentation sur le site vont y changer. Qui vivra verra, j'imagine !



## Chapitre 6

### UNE FEMME OBSTINÉE

Pendant les quelques jours qui suivent, heureusement, on me fiche un peu la paix ! Je déambule à travers les allées du refuge et les couloirs de l'accueil, comme je l'ai toujours fait. Ma tournée commence avec Janjan. Depuis son arrivée, c'est presque devenu un rituel. Chaque matin, je me rends à son enclos, et nous discutons à travers le grillage, de tout et de rien, un peu comme deux humains qui se retrouveraient autour d'un café.

— Salut, Boss. Quoi de neuf ? me demande Janjan, selon la tradition.

— Hé, Janjan. Un peu comme d'habitude : on a récupéré un paquet de chats, deux trois chiens sont arrivés, et les adoptions suivent leur rythme de croisière. Bref, rien de nouveau sous le soleil !

— Y a bien du passage, dans ce refuge. Pourtant, y en a pas beaucoup qui viennent me voir, râle le lapin.

— Ah, ça, mon bon vieux Janjan, tu sais bien que les vieux loups de mer comme toi et moi ne font pas le poids face aux bouilles trop mignonnes des petits jeunes. On doit prendre notre mal en patience.

— Tu m'avais parlé d'une éventuelle visite d'adoptants... C'est toujours d'actualité ? s'inquiète mon ami.

— Bien sûr ! Je n'ai pas la date, mais ce doit être pour aujourd'hui ou demain, crois-moi.

Janjan m'adresse un sourire et je retourne à mes occupations. Quelques heures plus tard, une chouette famille vient bel et bien le chercher. J'ai le cœur un peu serré de voir mon pote partir, mais c'est pour le meilleur !

Ce jour-là, les visiteurs viennent en nombre, surtout pour rencontrer les chatons arrivés récemment, et la chatterie se vide peu à peu, pour le plus grand bonheur de tous. La vie peut enfin reprendre son cours normal ! Du moins, c'est ce que je crois.



Un beau matin, alors que je fais ma toilette perché en haut d'une armoire de l'accueil, une jeune femme entre. Elle a la peau très pâle, les cheveux châtain coiffés en deux courtes tresses et un peu d'embonpoint. Je l'observe depuis mon perchoir. Dis donc, elle compte parmi les super organisés qui ont tout prévu, elle. Cage de transport, papiers, chéquier, elle a tout amené ! Ça, je sais que les humains du refuge aiment bien. Ils savent que les gens aussi préparés sont sérieux, qu'ils ont mûrement

réfléchi, et qu'ils sont fin prêts pour une belle adoption. L'air sûre d'elle, la jeune femme se dirige vers le bureau de l'accueil derrière lequel Julie est assise. Là, elle prononce une phrase qui me laisse pantois. La langue collée à ma patte arrière levée, je n'ose plus bouger :



— Bonjour, dit-elle. Je voudrais adopter Boss.

Tout à coup, j'ai comme un humain dans la gorge, et ça me donne envie de tousser. Est-ce que j'ai bien entendu ?

— Bonjour, madame. Vous tombez bien, il est juste là, répond Julie en me désignant du doigt.

Vile traîtresse ! Me balancer comme ça, sans me laisser une seule chance de m'échapper ! La nouvelle venue se tourne vers moi et sourit. Oh, je sais très bien ce qu'elle va faire. Elle veut m'amadouer... Mais je ne suis pas né de la dernière pluie ! Pourtant, à force de minauderies, Julie et la nouvelle venue – qui s'appelle Rozenn – parviennent à m'attirer dans leurs filets. Bien content de grappiller

quelques papouilles, je finis par descendre de ma tour d'ivoire. Rozenn est en réalité très sympathique. Elle ne fait pas de gestes brusques et me laisse toujours l'opportunité de me soustraire à ses caresses si je le souhaite. Aussi, elle s'entend très bien avec Julie. Cette dernière brosse un portrait de moi plutôt élogieux, louant mes qualités de vieux sage, mon caractère aventureux, quoique docile, mais aussi mon poil noir aussi doux que soyeux. Ah, ça ! Je dois dire que ce n'est pas si désagréable de recevoir compliments et cajoleries. Je crois même que je pourrais y prendre goût...

— Le courant passe drôlement bien entre vous, remarque Julie. D'habitude, il ne se laisse pas du tout approcher par les inconnus.

— Pour l'adoption, il y a un délai à respecter ? s'interroge Rozenn.



Julie, tout comme moi, marque un temps d'arrêt. Son regard dévie vers la caisse de transport.

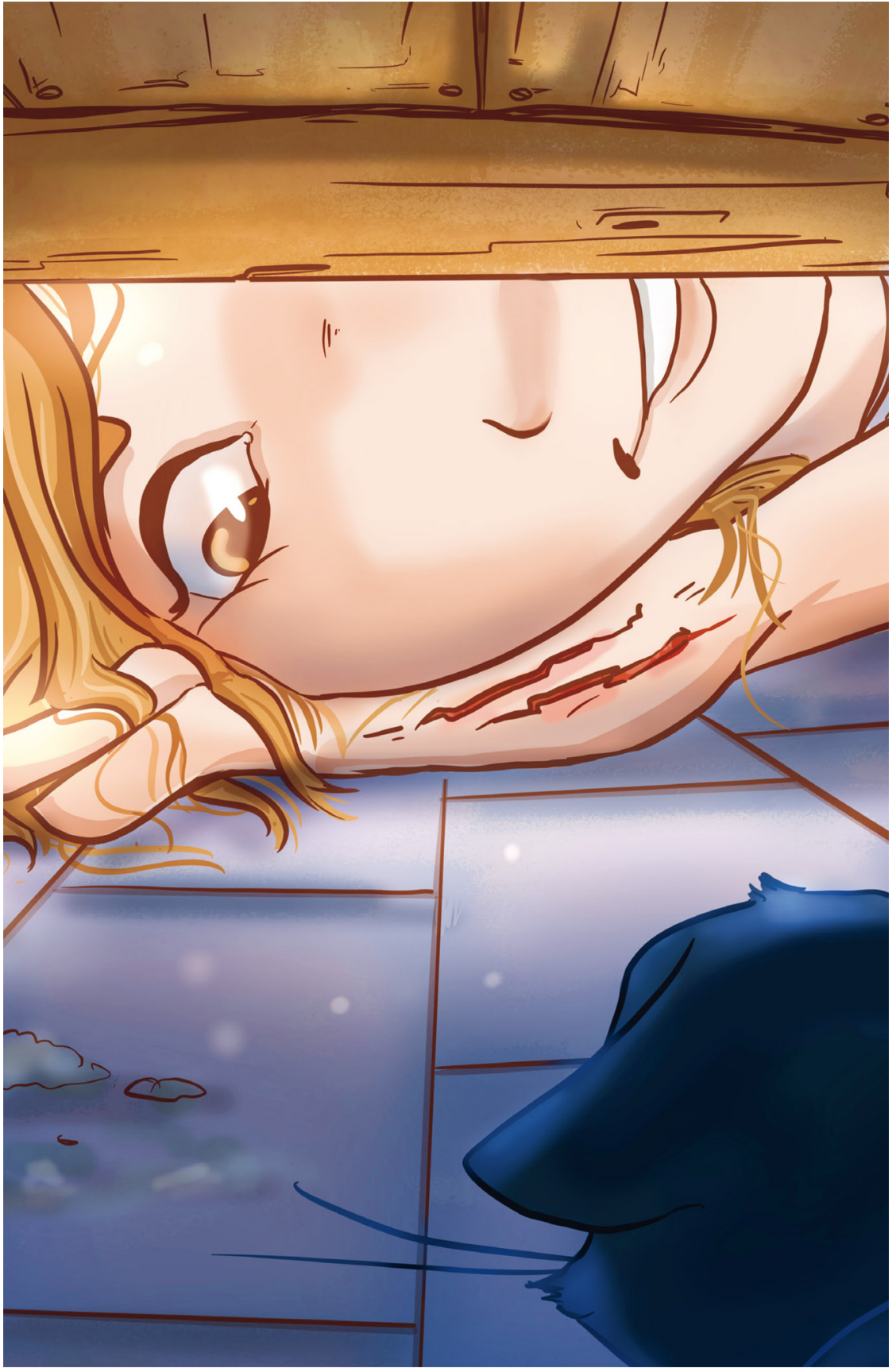
— P... pas spécialement. Si vous avez tous les documents sur vous, et que vous êtes sûre de votre choix, il peut venir avec vous dès aujourd'hui.

Qu... quoi ? Dès AUJOURD'HUI ? Oh, là là ! Non, non, ça ne va pas du tout, je ne suis pas prêt ! Rozenn a l'air satisfaite de la réponse de Julie et tend la main pour me caresser. Paniqué, je lui décoche un coup de griffe qui lui entaille assez profondément la peau. Sans demander mon reste, je pars me cacher sous un meuble. Julie tente une approche en douceur, mais mon cœur bat fort la chamade, alors je lui feule dessus.

— Je suis désolée, murmure la bénévole. Je ne l'ai jamais vu comme ça...

— Ce n'est pas grave, assure Rozenn. On ne se connaît pas encore assez, lui et moi. C'est sans doute un peu trop tôt.

Elle s'agenouille sur le sol, et me lance un regard en ajoutant :



— Moi aussi, j'ai la tête dure, tu verras. Je ne m'avoue pas encore vaincue !

Julie raccompagne la visiteuse vers la sortie pendant que j'essaie de me calmer. Je reste encore un long moment planqué sous la commode. Le soir venu, je suis Julie de loin pour rentrer à la chatterie. Dans mon esprit, plusieurs émotions se mélangent : la peur d'être arraché à ce milieu qui est devenu comme une maison pour moi, mais aussi la curiosité et l'espoir de connaître enfin cette vie de chat domestique qu'on m'a déjà tant vantée. Au moment de fermer la porte de la chatterie derrière moi, Julie me glisse :

— Tu sais, Boss, je crois que ce sera bientôt ton tour. Tu te plairais vraiment chez Rozenn, j'en suis certaine.

Toute la nuit, je repense à cette jeune femme ronde aux courtes tresses. Est-ce qu'elle reviendra vraiment ?



## Chapitre 7

### UN CONSEIL DE CRISE

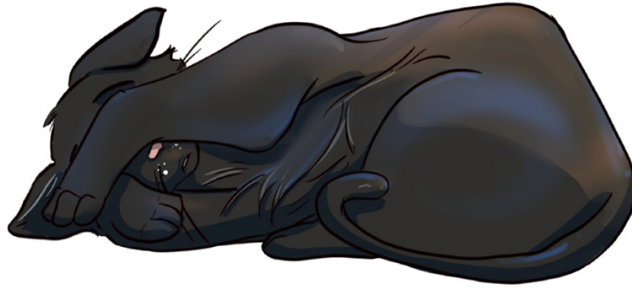
Le lendemain, je me réveille plus tard qu'à l'accoutumée, après une nuit passée à réfléchir. Dans la chatterie, il y a un drôle de silence, assez pesant. J'ai l'impression que les autres chats me regardent en coin... Même Roucky, mon vieux pote, passe son chemin et ne m'adresse pas la parole. C'est quoi, leur problème ? Est-ce que j'ai des puces ? Un bout de croquette coincé entre les crocs ? Levé de la mauvaise patte, je décide de ne pas leur prêter attention. S'ils ont quelque chose à me dire, qu'ils viennent m'en parler en face ! J'avale mon bol de croquettes en quatrième vitesse, puis je profite de la visite d'une bénévoles pour aller me dégourdir les pattes.

Dans l'allée qui mène à l'accueil, c'est au tour des chiens de me regarder d'un drôle d'air. En passant devant leurs boxes, j'entends des commentaires désapprobateurs. Décidément, qu'est-ce que j'ai fait ? Feignant l'indifférence, je tends néanmoins l'oreille pour

comprendre de quoi il s'agit. Les quelques remarques que j'intercepte me font froid dans le dos :

- Il paraît qu'il a griffé une adoptante...
- Il était dans sa caisse de transport, prêt à partir...
- Elle avait déjà signé tous les papiers...
- Elle aurait juré qu'elle ne reviendrait pas !
- Personne ne voudra jamais de lui, c'est sûr...
- On n'a pas idée d'avoir un caractère comme ça...
- C'est un pourri gâté, de toute façon...

J'en ai suffisamment entendu. J'allonge le pas et me précipite vers l'accueil. Aujourd'hui, Julie n'est pas là. Cela me rend triste, car j'aurais bien aimé aller chercher un peu de réconfort auprès d'elle. Au lieu de ça, je trouve la cachette la plus inaccessible possible, et je m'y blottis pour le reste de la journée. Je ne veux voir personne. Les phrases des chiens tournent en boucle dans ma tête. La rumeur de mon adoption manquée s'est répandue comme une traînée de poudre. À l'évidence, on leur a raconté n'importe quoi, en plus. Certes, j'ai été un peu surpris que Rozenn veuille me ramener chez elle directement... Mais de là à dire que j'ai fait capoter moi-même l'adoption, alors que tant de mes compagnons en rêvent ! Il ne faut pas exagérer. Je me suis peut-être laissé emporter par mon impulsivité, voilà tout. Enfin, tout le monde connaît mon caractère ici, non ? Je l'ai juste un peu griffée, ce n'était pas bien méchant. Pourquoi tout le monde en fait une montagne ? Des rencontres qui n'aboutissent pas sur une adoption, ça arrive tout le temps. Pourquoi sont-ils si durs avec moi ?



En fin de journée, je regagne la chatterie en espérant que la rumeur s'est un peu calmée et que mes camarades sont passés à autre chose. Mais il n'en est rien. Je lis la défiance dans leurs regards dès que je passe la porte. Je me rapproche de Roucky pour essayer de comprendre ce qu'il se passe.

— Y a un problème ?

— Ah, mon prince. Vous daignez nous adresser la parole, désormais ? crache-t-il.

— Dis donc, Roucky, qu'est-ce qui te prend ?

— Il me prend que, comme tout le monde ici, je suis déçu par toi, Boss. Une adoptante est venue hier, spécialement pour toi, avec toute la paperasse et le matériel, prête à t'emmener le jour même, et toi... toi... tu l'as fait fuir ! Voilà ce qu'il y a !

— Ce n'est pas du tout ce qu'il s'est passé, tenté-je de me justifier.

Mais il balaie ma réplique d'un revers de patte.

— Le résultat est le même, Boss. Tu sais très bien que toutes et tous ici, nous n'attendons qu'une chose : nous faire adopter. On n'en peut plus d'être enfermés, aussi nombreux, à ne voir des humains passer que quelques minutes par jour. Toi, tu ne t'en rends pas compte, tu as le

droit de déambuler où tu veux et quand tu veux, puis tu reviens ici le soir, pépère, profiter du toit et du repas.

Ça me fait mal de l'admettre, mais Roucky a raison. Ici, par rapport aux autres, je suis clairement un privilégié. À ce moment-là, je comprends ce qu'ils ressentent. Nous sommes tous dans la même galère : quand l'un d'entre nous est enfin adopté, il n'y a pas de jalousie, on se réjouit pour celui ou celle qui a pu partir. En revanche, gâcher une chance d'adoption, même inconsciemment, forcément, c'est mal vu. J'entends leurs reproches et leur frustration. Mais savent-ils seulement pourquoi j'ai agi ainsi ?

— J'ai mes raisons... ajouté-je en regagnant mon couchage.





## Chapitre 8

### UNE VIEILLE BLESSURE

Les autres chats ne lâchent pas l'affaire, et Roucky insiste. Ils ont vraiment l'air d'avoir une dent contre moi, maintenant. J'aimerais qu'ils comprennent pourquoi j'ai agi comme ça. Alors, je décide de leur raconter mon histoire. Je m'installe tout en haut du plus grand arbre à chat de la chatterie, pour que tout le monde m'entende bien. En les voyant toutes et tous me regarder, j'hésite un peu. Mais ils ont le droit de savoir. Nous avons chacun notre histoire. Hum, hum... Je me racle la gorge pour me donner du courage, puis je me lance :

— Comme beaucoup ici, je suis un chat né dans la rue. J'y ai grandi. Alors que j'étais encore un jeune chat, j'ai vagabondé jusqu'à atterrir dans le jardin d'une habitation. C'était un endroit agréable où je me suis tout de suite senti bien. L'espace était entretenu et décoré avec attention, et ressemblait à un petit coin de paradis. J'ai décidé de m'y installer, au moins temporairement. Un jour, j'ai croisé la

propriétaire des lieux. C'était une jeune femme qui vivait seule dans la petite maison en pierre attenante au jardin. La première fois que je l'ai vue, je me suis enfui. À cette époque, j'étais terrorisé par les humains. Il faut dire que je n'avais jamais eu de bons rapports avec eux. Souvent, où que j'allais, on me chassait à coups de torchon ou on me malmenait. Pourtant, le lendemain, je suis tout de même revenu dans ce jardin. Je me suis promis de faire attention, et de me carapater dès lors que je verrais la jeune femme. Mais lorsque je suis arrivé, j'ai compris que, là-bas, je n'étais pas un indésirable. La propriétaire avait déposé une gamelle d'eau et quelques restes de son repas dans le jardin. Exprès pour moi. C'est comme ça qu'à force de patience, elle a fini par m'apprivoiser. Je me suis laissé approcher. Tous les matins, avant de s'en aller travailler, elle me déposait à manger et à boire. Tous les soirs, en rentrant, elle passait un moment avec moi, à jouer ou à me grattouiller. J'étais toujours un chat libre, mais j'avais un point d'attache.



J'ai vécu dans ce jardin pendant plusieurs mois, plusieurs années peut-être. Et un beau jour, tout s'est arrêté. La jeune femme a déménagé, presque sans crier gare, et une nouvelle famille l'a remplacée. Un couple, avec un tout petit bébé, qui n'aimait pas me voir traîner autour du potager. J'ai essayé de me faire discret, pour pouvoir y rester, mais ça n'a pas fonctionné. L'homme m'a repéré et lancé des cailloux. Il ne voulait pas d'un chat noir et sale dans son jardin. Terminée, la belle vie ! Aujourd'hui encore, je ne sais pas ce qui m'a rendu le plus triste : être mis à la porte de la sorte, ou bien que l'humaine que j'appréciais soit partie sans moi. Je me suis donc remis à errer dans les rues, à faire les poubelles pour manger. Rapidement, j'ai rejoint un petit groupe de chats des rues. C'est toujours plus facile à plusieurs ! Les humains, je ne voulais plus les voir ni les approcher. J'avais perdu confiance en eux. Puis mon petit groupe a été pris en charge par la SPA. Je suis arrivé dans ce refuge en même temps que Julie, alors toute jeune étudiante, qui commençait son bénévolat. La pauvre... Si vous saviez ! Je lui en ai fait voir de toutes les couleurs. Je ne la laissais pas m'approcher, je feulais, crachais, griffais... Un jour, je l'ai même mordue ! Pourtant, peu à peu, elle aussi a réussi à m'amadouer, et j'ai fini par lui faire confiance, du moins un peu. Alors... ce qui s'est passé hier... c'est que j'ai eu peur. Simplement. Peur de m'attacher à nouveau à une humaine qui pourrait briser ma confiance et mon cœur.



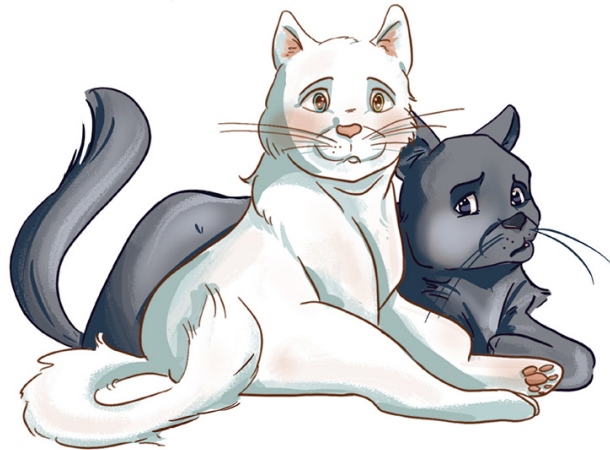
Gagné par l'émotion, j'arrête net mon discours. Mes camarades de galère ont tous les yeux rivés sur moi, mais leur regard a changé. Je n'y lis plus le mépris ou la colère, mais seulement de la compassion. Roucky s'approche de moi et frotte sa tête contre la mienne.

— T'en fais pas, Boss. On comprend. Même si t'étais un chat libre, ce que tu as vécu, c'est ni plus ni moins qu'un abandon. Et ici, on est beaucoup à avoir connu ça. On sait ce que c'est, cette impression d'avoir été trahi et que ça pourrait recommencer. Mais regarde, tu as vu beaucoup de chats revenir ici ? Je veux dire, oui, ça arrive, mais c'est quand même rare. Surtout, tu crois vraiment que ta Julie te laisserait partir dans n'importe quel foyer ? Je pense pas, mon gars ! Elle va plutôt te trouver une famille du tonnerre ! Et puis, cette Rozenn, là, elle a dit qu'elle reviendrait, non ?

— Normalement...

— Alors, tu te rattraperas le moment venu ! Je te le promets, Boss, t'as bien mérité, toi aussi, de trouver ta famille pour la vie.

Roucky a sans doute raison. Il est peut-être temps pour moi d'accepter qu'une nouvelle vie commence...





## Chapitre 9

### UN DERNIER CÂLIN

Les jours suivants, Rozenn est revenue presque chaque matin, pendant quelques dizaines de minutes. Sa visite se déroule toujours de la même façon : elle salue d'abord Julie, Moussa, ou la personne qui se trouve à l'accueil à ce moment-là, et demande des nouvelles du refuge, puis des miennes. Ensuite, elle s'approche de moi. Doucement. Elle commence par me parler, presque à voix basse. Elle me raconte ses journées ou me détaille les installations et achats qu'elle a faits pour préparer ma venue. Quand elle me sent prêt et détendu, elle passe la main sur mon pelage et vient me gratter derrière les oreilles. Petit à petit, elle et moi nous apprivoisons. Plus les jours passent, plus je me rends compte que j'attends sa venue. Je m'allonge directement sur le bureau de l'accueil, pour être sûr de ne pas la rater. Lorsqu'elle passe la porte du refuge, je me lève pour me frotter contre ses jambes.



Un beau matin, Rozenn pénètre dans le refuge avec une caisse de transport à la main. Ça y est. C'est le grand jour. Et je crois que je suis prêt.

Ce jour-là, c'est Julie qui est à l'accueil. Je la sens tendue, un peu plus nerveuse que d'habitude. Nul doute qu'elle est déjà au courant. Pourtant, elle accueille Rozenn avec un grand sourire. Ces derniers temps, elles aussi se sont beaucoup rapprochées. Pendant que je me glisse entre les jambes de Rozenn, Julie lui fait remplir les papiers d'adoption. Leurs mains à toutes les deux tremblent un peu.

— Je crois que tout est prêt, déclare finalement Julie.

Elle essaie de le cacher, mais j'ai senti sa voix se briser sur la fin.

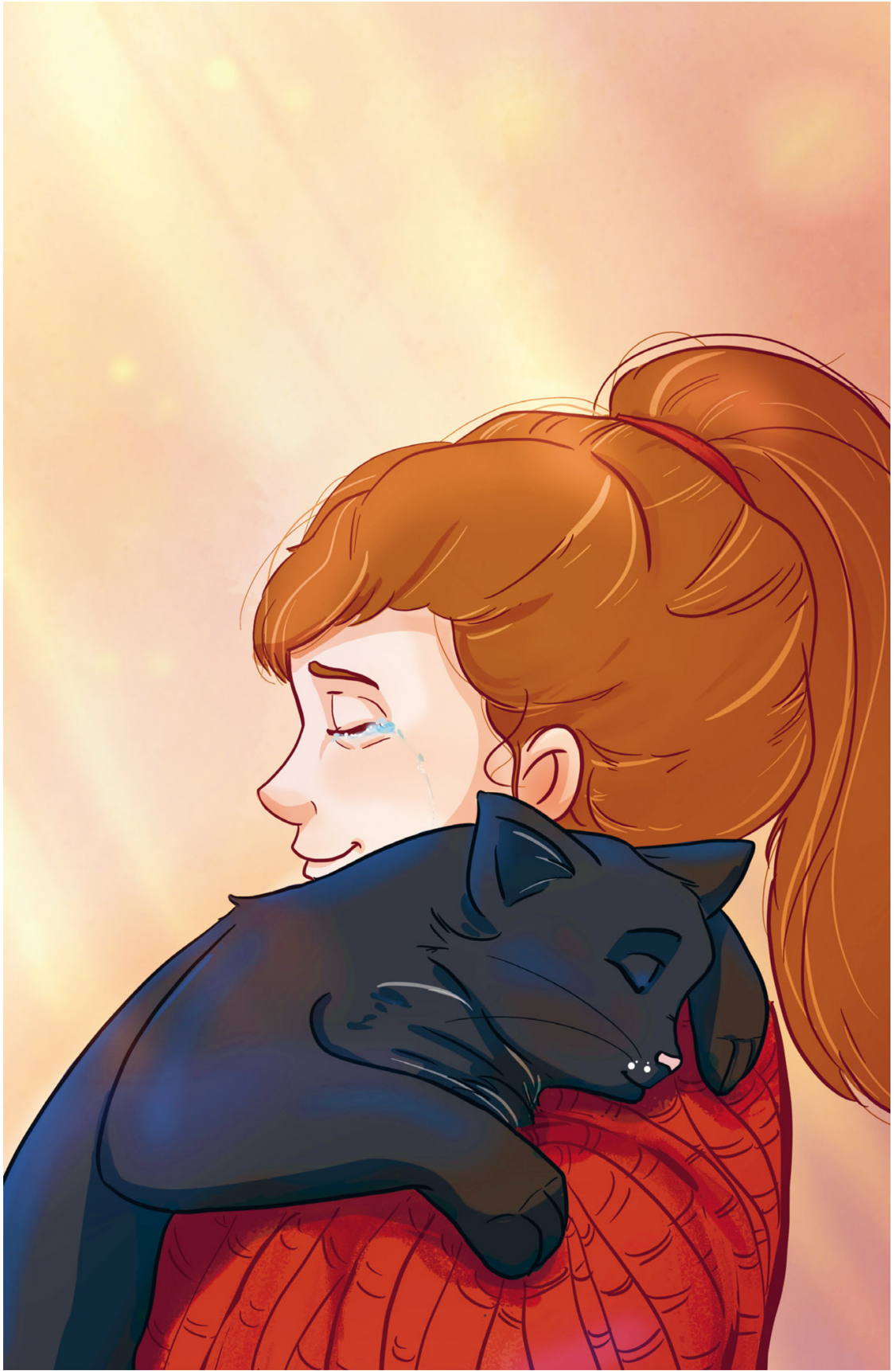
— Oui, merci, répond simplement Rozenn.

C'est à ce moment-là, je crois, que Julie et moi comprenons. Nous ne nous reverrons probablement pas. Après cinq ans passés dans ce refuge, à la côtoyer plusieurs fois par semaine, il est temps pour moi de dire au revoir à ma bénévole préférée. Bondissant sur le bureau, je m'approche d'elle et pose mes pattes sur son ventre. Elle comprend l'invitation et tend les bras pour m'attraper. D'habitude, je ne me laisse jamais porter. J'ai horreur de ça. Mais aujourd'hui... c'est différent. Pendant que Julie me serre dans ses bras, je sens ses larmes couler sur mon pelage. Ses lèvres me couvrent de doux baisers. Elle va me manquer !

Puis, doucement, elle me libère. Rozenn ouvre la caisse de transport, et je la laisse m'y installer. Elle aussi a les larmes aux yeux. Un instant, elle doute.

— Tu es sûre ? demande-t-elle à Julie.

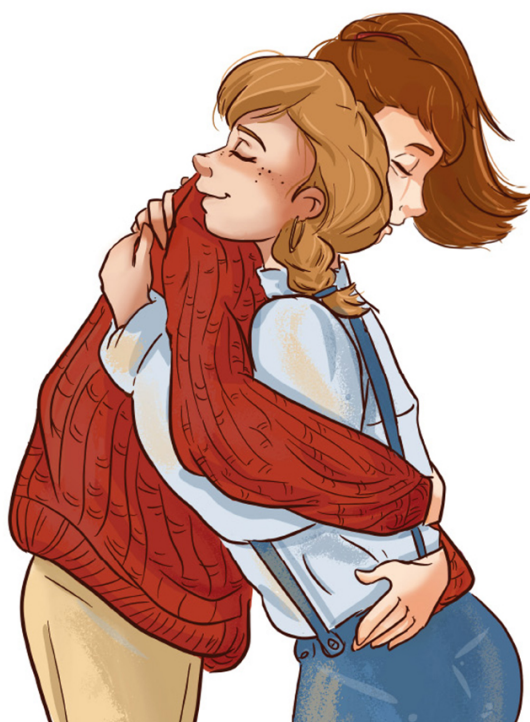
— Oui, oui, répond celle-ci en reniflant. Ne t'inquiète pas. Je suis triste de ne pas le revoir, mais si heureuse qu'il parte avec toi. Après tout le temps qu'il a passé ici... Il méritait vraiment de tomber sur quelqu'un comme toi. On n'aurait pas pu rêver mieux pour lui, je t'assure !



Les deux femmes s'enlacent, visiblement touchées.

Lorsque tout est prêt pour mon grand départ, Julie s'approche de la caisse de transport. À travers le grillage, elle passe un doigt sur mon museau.

— T'en fais pas, Boss. Rozenn va prendre bien soin de toi, j'en suis sûre.



À vrai dire, je n'en doute pas non plus. Mais il est difficile de tirer un trait, comme ça, sur cinq années de sa vie... même au refuge ! Lorsque Rozenn et moi partons vers la voiture, Julie nous fait des signes de la main. Derrière moi, je vois le refuge et tous ces recoins que j'ai explorés au moins cent fois s'effacer peu à peu. Ce moment, tous les animaux du refuge l'attendent. Moi aussi, même si j'ai mis du temps à me l'avouer, je l'attendais. Je dois dire que ça fait quelque chose. Un pincement au cœur et, en même temps, l'empressement

de découvrir mon futur chez moi. L'endroit où j'espère  
bien passer le restant de mes jours.

Bon vent, les copains !





## Chapitre 10

### UNE NOUVELLE VIE

Nous roulons un petit moment, si bien que je finis par m'endormir dans la voiture. Lorsque je me réveille, Rozenn vient tout juste de couper le moteur. Nous sommes arrivés ! Je m'étire, puis regarde autour de moi. La maison de Rozenn se trouve en pleine campagne. C'est un vieux corps de ferme retapé, entouré par un grand jardin donnant sur les champs. Au loin, j'aperçois même une petite forêt ! L'aventurier qui sommeille en moi est ravi. Il me tarde de parcourir cet immense terrain de jeu. Lorsque Rozenn ouvre la portière de la voiture pour attraper ma caisse de transport, un flot de nouvelles odeurs m'assaille. Qu'est-ce que ça sent bon ici ! On entend les oiseaux chanter et le vent souffler entre les arbres. Je crois même distinguer, au loin, l'aboiement de quelques chiens... De quoi me faire sentir comme à la maison.

L'intérieur de la maison révèle lui aussi son lot de bonnes surprises. Le salon est petit, bas de plafond, mais

chaleureux. Il laisse apparaître des poutres en bois, sur lesquelles je me vois déjà grimper. Le canapé et les fauteuils ont l'air aussi moelleux que confortables, et il y a même un couffin installé devant le feu de cheminée. Parfait pour les longues soirées d'hiver, pendant lesquelles je rechigne un peu plus à sortir. En furetant davantage, je me rends compte qu'il y a déjà beaucoup de choses. Un grand arbre à chat (mais vraiment grand !), un petit griffoir, plein de paniers et couchages en tout genre, des balles, des plumeaux, des peluches et autres jouets de tout type. On se croirait dans la chatterie du refuge tellement il y en a ! Je commence à me demander si ça ne fait pas trop pour un seul chat... Serait-il possible que... Ce n'est qu'une intuition, mais je préfère vérifier. Je reviens sur mes pas, et fais le tour des couffins. Et là, je comprends. Il y a déjà des poils partout ! Alors, soit c'est du matériel d'occasion mal lavé... soit je ne suis pas le seul chat à occuper les lieux ! Pourtant, en dehors de Rozenn et moi, la maison semble vide. Peut-être avait-elle un autre chat avant moi ? Il faut que j'en aie le cœur net.

Grattant la porte vitrée en miaulant, je fais comprendre à Rozenn que je veux sortir. La jeune femme hoche la tête de gauche à droite.



— Hum, hum, fait-elle. Ça ne va pas être possible, mon beau. Tu viens seulement d'arriver, alors Julie m'a demandé de te garder quelques jours au chaud, le temps que tu t'habitues à ton nouvel environnement. Il va falloir patienter encore un peu !

Elle joint à ses paroles quelques grattouilles derrière mes oreilles. Sur le coup, ça me fait oublier la mauvaise nouvelle, mais je reprends très vite mes esprits. Privé de sortie ? Pendant des jours ? On aurait pu me prévenir, quand même. La nouvelle vie, OK, mais pas tout de suite. Sympa... Vexé, je m'en vais me rouler en boule devant la cheminée. Au moins, c'est confortable. Je n'ai pas totalement perdu au change.



Quelques heures plus tard, je suis réveillé en pleine sieste.

— Pardon, mais c'est mon lit !

En sursaut, je rétorque :

— Pardon, mais t'es qui ?

Elle s'appelle Chaussette, et elle est l'un des trois chats qui vivent déjà ici. Il y a aussi Tiber et Bouloche. Tous des chats abandonnés et recueillis par Rozenn.



— Tu veux dire que je ne suis pas le seul chat ?

— Ah, ça non, certainement pas ! Cet endroit est un vrai moulin. Avec Tiber et Bouloche, et toi aussi maintenant, on est les « permanents ». Mais Rozenn, c'est une vraie Samaritaine : elle récupère des chats un peu partout, puis elle les confie à des associations, ou à des gens de confiance. Parfois, il y en a qui restent. Souvent des chats malades, ou vieux, ou qui n'ont pas eu de chance dans la vie. C'est un peu la maison de la seconde chance. Alors, bienvenue Boss !

La maison de la seconde chance... Je crois bien que je vais m'y plaire.







La SPA est la plus ancienne et la plus grande communauté engagée en faveur de la cause animale. Elle est aujourd'hui **l'association référente dans le domaine de la protection des animaux**. Elle leur offre un refuge, leur apporte des soins, du réconfort et met tout en œuvre pour qu'ils connaissent **un futur meilleur**.

La SPA s'appuie sur plus de **175 ans d'expérience** et sur l'engagement de ses bénévoles et salariés. Tous partagent une vision commune : celle d'une relation entre l'Homme et l'animal, basée sur **le respect, le partage et le bonheur**.

Chaque année, plus de **40 000 animaux abandonnés ou maltraités** sont recueillis dans les **62 refuges et Maisons SPA** partout en France. La SPA dispose également de **12 dispensaires** où les animaux dont les maîtres sont démunis peuvent être soignés, vaccinés, identifiés et stérilisés. Les **26 fourrières** animales recueillent les animaux en divagation, qui sont pris en charge par les refuges si leur propriétaire ne s'est pas manifesté.

L'une des missions principales des salariés et bénévoles de la SPA est de **trouver une nouvelle famille pour les animaux recueillis**.

Ils étudient avec expertise le profil des futurs adoptants et leur prodiguent des conseils, créant ainsi toutes les conditions pour que l'adoption soit un succès ! Chaque année, **38 000 animaux de la SPA rejoignent ainsi de nouveaux maîtres**. Le dispositif des **Familles d'Accueil** permet également aux animaux en échec d'adoption de vivre au sein d'un foyer aimant.

Enfin, la SPA intervient partout en France **pour sauver les animaux maltraités** et met tout en œuvre pour que les coupables de ces actes soient condamnés.

À travers sa participation à cette collection de romans, la SPA espère sensibiliser les plus jeunes à la cause animale et **aux bons gestes à adopter** en leur présence, en leur permettant de partager, le temps d'une lecture, le quotidien des animaux. Et, pourquoi pas, les mener vers une adoption !

DÉCOUVRE TOUTE LA COLLECTION  
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE !

